

Le Festival international de Kélibia: Encourager le cinéma

La recherche d'un cinéma libéré

Par Moncef Ben M'rad

Dimanche dernier, les lumières se sont éteintes sur le festival international du cinéma amateur de Kélibia.

Le festival achevé, tout le reste commence... Il ne s'agit pas d'être satisfait et de se dire que la Tunisie a obtenu quelques médailles mais de persévérer dans la création d'œuvres, qui tout en étant parfaites techniquement, doivent déboucher sur le réel. Un réel qui servira à mettre en images une vision humaniste du monde et des hommes.

L'histoire du cinéma amateur tunisien remonte à quelques années. En 1967 soit 5 ans après la fondation de l'association des jeunes cinéastes tunisiens, un groupe de cinéphilos s'attaqua à la réalisation de films en connexion directe avec les problèmes des jeunes et de leur société.

Le cinéma amateur n'était plus perçu comme une distraction ou un jeu mais comme un engagement dans le monde, pour les hommes. Le groupe de cinéastes amateurs conscients qui comprenait les Ben Mosly, Baccar, Bouden, Chébil, Béhi, Bouassida et beaucoup d'autres cherchaient à faire de l'image un outil pour l'éveil, un outil générateur de réflexion et d'engagement.

Beaucoup d'entre eux ont d'ail-

leurs continué à pratiquer le cinéma mais comme des professionnels.

Nous pourrions nous poser la question suivante: Le cinéma amateur pourquoi, faire dans un pays ex-colonisé?

La réponse à cette question est difficile à donner car elle ne peut être que subjective et personnelle.

Pour certains le cinéma amateur devrait être un jeu innocent qui nous parlerait, en toute innocence, des papillons, des rivières et des beaux couchers de soleil.

Cette conception aussi respectable soit-elle ne peut pas et ne doit pas être généralisée. Dans les pays ex-colonisés la neutralité et l'innocence ne doivent pas être de mise. Les artistes, les intellectuels, les politiciens, les jeunes et les travailleurs doivent œuvrer sans relâcher pour la construction d'un pays libéré de toutes les contraintes. Il s'agit simultanément de témoigner et d'agir par le film pour participer à la construc-

tion d'un avenir qui ne dépende pas du bon vouloir des sociétés industrialisées.

Chaque geste, chaque pensée, chaque image doivent être au service de la vérité. Nous ne donnons pas à ce mot une dimension métaphysique mais pratique. Par vérité nous voulons dire la récréation des problèmes réels des hommes. Le cinéma amateur a donc une fonction très précise dans les pays ex-colonisés. Il s'agit avant tout de faire parler l'image, en toute liberté, pour prendre le parti des hommes qui ne parviennent pas toujours à vivre dans un monde qui soit juste.

A ce niveau, une question pourrait se poser: les jeunes cinéastes peuvent-ils s'intéresser à des thèmes engagés? La réponse ne peut pas être collective mais personnelle.

Si l'engagement dans le cinéma est un acte positif, il faudrait aussi permettre à d'autres jeunes de s'intéresser à des faits qui ne sont pas nécessairement politisés ou sociaux.

Le cadre de travail du cinéaste

amateur doit être un cadre ouvert qui permet l'expression de toutes les tendances. Même si elles sont contradictoires.

Il faut refuser toutes les formes du Jdanovisme, car à partir du moment où on censure une tendance on «chosifie» la création artistique. Il faudrait donc non pas verser dans l'anarchie mais permettre la création d'œuvres cinématographiques responsables et libres.

Certaines personnes ont tendance à se méfier du cinéma amateur. Elles l'accusent de véhiculer des idées dangereuses. Cette prise de position n'est pas rationnellement défendable. Tout d'abord le film amateur est projeté devant un public fort restreint et souvent convaincu, ensuite il n'existe pas d'idées dangereuses mais des idées différentes.

Il faut aussi prendre en considération le fait que le cinéma amateur est une des écoles dans laquelle peuvent se former les cinéastes professionnels. Beaucoup d'anciens cinéastes amateurs se sont essayés au professionnalisme. Omar Khelifi, Khéchine, Baccar, Bouassida et Béhi ont été d'abord des amateurs.

Espérons que le cinéma amateur puisse trouver sa voie: celle d'un engagement authentique en faveur de l'homme. En toute liberté.



Les lauréats en train de discuter



Le sourire du vainqueur

Composition du Jury

Président: M. Abdelkader Klibi

Ben Ameur
Ahmed Harzallah

Said Ben Sedrine
Radhi Trimeche
Schultz

Membres: MM. Moncef

Nejib Aved

Hamouda Ben Rejeb.

Une décennie de création

En 1962, quelques cinéphilos du Ciné-Club d'Hamam-Lif ont aidé à la création de la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs appelée à l'époque A.J.C.T.

Voulant faire un cinéma national qui dénoncerait le cinéma colonialiste qu'on passe dans les salles de la ville, ces cinéphilos ont décidé de créer un noyau de l'A.J.C.T. à Hammam-Lif, faisant ainsi le premier pas vers la vulgarisation du mouvement qui ne comptait alors que le seul club de Tunis.

C'est en 1965 que le club d'Hamam-Lif est créé. Les

quelques adhérents déjà formés à Tunis ont commencé par donner des cours théoriques et faire des week-ends techniques pour une masse des cinéphilos qui formaient le club.

Après deux ans de formation le club a commencé à produire des films dès 1967.

Parmi les premiers films réalisés on peut citer: *Une ombre est passée* de Moncef Ben M'rad, *Portée disparue* de Ridha Baccar et *L'éveil* de Selma Baccar et Najet Maboouj (les deux premières réalisatrices africaines et arabes). Et depuis le club

d'Hamam-Lif n'a pas cessé de progresser.

Sa première participation au Festival International de Film Amateur de Kélibia remonte à 1967, et lors de ce festival le club a présenté les trois films ci-dessus indiqués, tous les trois ont été primés.

Depuis lors le club a obtenu régulièrement des médailles aux différents Festivals de Kélibia.

En 1960 le film de Ben Mosly Raouf *«Réalités»* obtenu la médaille d'Or au 29^e concours de l'Union Internationale des Cinéastes Amateurs (Unica) organisé à Sousses.

Le club du Kef

Certains délégués du club des cinéastes amateurs du Kef se sont signalés par une conduite qui laisse à désirer.



Pendant la soirée de clôture, ils n'ont pas cessé de s'attaquer verbalement et même physiquement aux participants. Il faut dire que ces cinéastes ont participé au festival de Kélibia sans avoir présenté de films. Drôle de cinéastes. Il faudrait que les clubs choisissent avec plus de soin ceux qui vont le représenter.

Ah, j'ai oublié de vous dire que ces «jeunes cinéastes» du Kef s'étaient largement imbibés de vin lors de la dernière journée...

Une atmosphère souvent houleuse

Entretiens

Faiz Moncef Encourager matériellement les amateurs

Moncef Faiz, membre du club de Kairouan a obtenu un faucon d'argent pour son film «esclaves des scourtins». Il paraît timide mais cette attitude se dissout dans les images qu'il nous propose.

«Comme vous le savez, le club des cinéastes de Kairouan a toujours «produit» de bons cinéastes amateurs. J'ai voulu moi aussi faire comme mes aînés et tourner des films.

«Je me suis inscrit cette saison au club de Kairouan et j'ai réalisé mon film qui traite des problèmes des ouvriers, des presses traditionnelles d'huile. Leur travail est très fatigant et très ingrat.

«Prochainement, je l'espère, je compte réaliser un film social dans la région d'Hergla».

«Le festival de Kélibia a été mal organisé. Par exemple certains films sont programmés puis supprimés. On aurait dû s'organiser plus sérieusement à l'avance...

«Il faut mentionner que les appareils de projection ne sont pas parfaits et l'acoustique est très mauvaise.

Braham Chedly

«Il faut encourager les documentaires sociaux»

Braham Chedly, cinéaste amateur du club d'Hamam-Lif a obtenu le faucon d'argent pour son documentaire intitulé «Le pain». Il a commencé à s'initier à la technique cinématographique depuis deux ans. C'est un passionné de la photographie qui poursuit ses études dans la section «sciences techniques». Cédons-lui la parole.

«Nous avons préparé, dans le cadre de club d'Hamam-Lif, soigneusement notre film. J'ai personnellement une enquête sur la fabrication du pain. Je me suis imprégné de l'atmosphère du travail et j'ai ensuite essayé de la visualiser. La préparation s'est faite ensuite en groupe et la réalisation aussi. A mon avis, il faut encourager la production de documentaires sociaux.

«Actuellement je pense réaliser un film sur le vin afin de cerner les aspects économiques et sociaux de l'alcoolisme...»

«Cette année, le niveau des films présentés au festival n'était pas remarquable.

L'initiation technique laisse à désirer et beaucoup de cinéastes amateurs négligent la notion du montage.

Enfin la participation étrangère n'a pas été à la hauteur.



Chedly Braham: Faucon d'argent

Lajmi Mokhtar

Le film doit refléter la réalité

Lajmi Mokhtar fait partie du club des jeunes cinéastes de Sousses. Il a obtenu le Faucon de Bronze pour son film «La Degueza». Il prépare son bac et se présente comme un passionné du septième art. Laissons-le parler.

«Depuis mon enfance j'ai toujours aimé le cinéma. Je me suis inscrit en 1972 au club des cinéastes amateurs de Sousses. J'ai débuté par la photographie et j'ai assisté au tournage des films de mes copains ce qui m'a encouragé à me lancer dans le bain et à tourner des films.

«Je m'intéresse à tout ce qui m'entoure, j'observe et j'essaie de comprendre. Et c'est à travers cette recherche que j'ai compris l'utilité du film. J'ai constaté, par exemple, que dans ma ville, Sousses, les touristes photographient les mendiants et les Degueza. Ça m'a choqué car en Tunisie il y a beaucoup d'autres choses.»

«Je compte réaliser prochainement un film beaucoup plus engagé socialement. L'organisation du festival de Kélibia n'a pas été à la hauteur. Il faudrait l'améliorer et perfectionner les débats; c'est à travers eux que le cinéaste amateur prend conscience des problèmes réels du cinéma en Tunisie.

Un cinéaste amateur